

CRITIQUES DE LIVRES

Quand et comment punir les enfants?

Bergeret, Jean *et al.*
Paris; Les Éditions ESF. (1989) 157 pages.

Le prétexte à ce livre est la seizième journée scientifique du Centre de guidance infantile de l'Institut de puériculture de Paris. Cette journée s'est tenue en mars 1988. Le livre est un recueil des communications données par douze auteurs. La collection est dirigée par Michel Soulé, psychiatre des Hôpitaux, professeur de psychiatrie et médecin chef; c'est d'ailleurs lui qui impose les sujets à traiter pendant ce colloque.

Par son vocabulaire, le livre intéressera le lecteur averti ayant un penchant pour la psychodynamique ainsi que les personnes intéressées par la sociologie des comportements punitifs; lire spécialement à ce sujet les communications de A. Rauch (chapitre 4), J. Ormezzano (chapitre 5) et M.C. Vinson (chapitre 10). On y voit très clairement les différences de cultures européennes et nord-américaines. Ce livre ne se veut pas une recension exhaustive des approches possibles face à la problématique de la faute et de la punition, mais plutôt une série de présentations entre gens de même allégeance (entre amis?) qui échangent des points de vue sur le pourquoi et le comment de la punition chez l'enfant. On sent bien que toutes ces bonnes gens sont d'accord et apportent de l'eau au même moulin, à preuve les liens entre les conférences qui sont faits par Madame Chiland quand ce n'est pas par le conférencier précédent. Tout ceci donne un ton à l'ouvrage et allège la lecture du verbatim de ces communications verbales. Les trois premiers chapitres demeurent très arides surtout si vous n'êtes pas en accord avec les idées qui y sont exposées.

Voici une idée très succincte du contenu des dix chapitres constituant l'ouvrage; je vous fais grâce de l'introduction et de la conclusion qui n'apportent rien au contenu. Le chapitre premier est de Jean Bergeret et porte sur Freud et la punition. Monsieur Bergeret y développe le concept du phantasme de punition dans l'oeuvre de Freud et le développement du désir de punir versus le désir d'être puni. Madame Colette Chiland, dans un deuxième chapitre, aborde la punition sous un angle théologique selon lequel les enfants naissent plein de mauvais instincts, et que le plaisir est dangereux. Selon un vieux précepte théologique, il faut souffrir pour se racheter et donc certains ne se privent pas de punir plutôt que de pardonner. Madame Chiland parle du développement de l'indépendance qui va de la conception de la double dépendance selon Winnicott jusqu'à l'indépendance sur tous les plans. Le prochain texte est l'oeuvre d'un psychiatre, monsieur Chanseau, qui réfléchit sur la philosophie punitive. Le message me semble peu évident, même la distinction entre le fou et le rebelle n'est pas résolue. Seule la lecture d'un cas clinique développé par André Rauch dans le quatrième chapitre est l'évolution des punitions scolaires entre les années 1830 et 1960. En l'espace de 130 années, la punition a évolué tant dans le mode d'application que dans les

buts visés. D'une intervention ponctuelle visant à réprimer un comportement déterminé, la punition est devenue un mode d'intervention privilégié pour le développement de l'affect. Le chapitre cinq de Jean Ormezzano retrace l'évolution de l'usage du martinet, le fouet éducatif, en France. Cette pratique, de l'aveu de l'auteur, est pratiquement inconnue en Amérique du Nord, et l'intérêt pour nous est plutôt folklorique. L'auteur retrace l'usage pendant les deux siècles derniers et conclura que d'objet privilégié de démonstration du pouvoir des parents sur les enfants, le martinet est devenu un objet tabou utilisé dans l'intimité et réprimé ouvertement. Le chapitre six a deux auteurs, messieurs Kreistler et Dingli, qui nous donnent sans doute le chapitre le plus intéressant de ce recueil, tant par la structure que par le contenu. Le texte développe une interprétation psychodynamique de la maladie. Les auteurs ne cachent pas leur mépris pour les approches américanisées des techniques de modification du comportement. Tableaux et histoires de cas à l'appui, ils nous démontrent que la maladie chez l'enfant n'est pas un processus mental masochiste. Au chapitre sept, monsieur Golse se demande comment on peut punir un psychotique, et d'abord pourquoi le punir? Il faut se demander si on punit l'être, l'être psychotique, ou l'être presque normal. Monsieur Golse reprend sensiblement la même thématique que monsieur Bergeret (chapitre un), mais sous un angle plus critique avec des propos étayés. Dans le très court chapitre huit, madame Mansion est un niveau au-dessous des autres quand elle fait une communication pour nous présenter la méthode américaine «Ni perdant, ni gagnant» de Gordon, dans des termes assez simplistes. L'auteur aurait pu écrire un texte un peu plus personnel pour demeurer dans le ton du livre. Madame Chiland, dans sa présentation suivante, se permet même de faire de la récupération en citant moult raisons pour lesquelles la méthode Gordon semble inapplicable en France. Bernard Douet, dans le chapitre neuf, présente une étude qu'il a faite sur la fréquence punitive et les méthodes employées dans les écoles. Il en ressort que l'écart est grand entre les textes officiels justifiant les cas de punitions et les actions à entreprendre, et la réalité scolaire où l'on retrouve encore une fréquence assez élevée de punitions, dont plusieurs cas de punitions corporelles. Dans le chapitre dix, madame Vinson analyse l'oeuvre de la comtesse de Ségur pour nous rappeler que le sextisme ne date pas d'hier et que les petites filles sont souvent réprimandées pour des actes qui sont encouragés chez les garçons. Ce chapitre termine le livre et nous donne un point de vue intéressant qui n'est ni médical ni para-médical, madame Vinson ayant un doctorat en littérature.

Le contenu de ce livre est très européen, à un point tel que l'on est toujours surpris de voir citées comme inconnues ou lointaines des approches qui nous sont familières en tant qu'américains. Si l'approche psychodynamique n'est pas votre orientation principale, l'intérêt de ce livre réside dans quelques chapitres

seulement (six et sept) et les autres communications pourront sembler assez loin de vos préoccupations.

Francine Marçil, MA
Psychologue
Centre d'accueil Domremy-Montréal
Centre de psychologie comportementale

* * *

Psychologie de l'apprentissage: théories et applications.

Jacques Forget, Rodrigue Otis, Aimée Leduc
Éditions Behaviora, 1988
385 pages

Le titre de l'ouvrage annonce bien les objectifs des auteurs qui sont de «...four- nir aux lecteurs un outil de compréhension des théories contemporaines d'apprentissage, de leur contexte historique et épistémologique, ainsi que de leurs champs d'application.» (p. xiii). Il ne s'agit donc pas d'un livre à thèse (en dépit du fait que l'on y privilégie un certain courant d'intégration théorique, le behaviorisme paradigmatique), mais bien plutôt d'un ouvrage où prime avant tout un souci didactique. Il n'est en effet guère fréquent de retrouver dans un seul volume une revue de la théorie, accompagnée d'une tentative de synthèse (première partie), suivie d'un large exposé des champs d'application et d'intervention issues des théories en question (deuxième et troisième parties).

Les cent premières pages de l'ouvrage fournissent un intéressant condensé de la plupart des théories de l'apprentissage, en y excluant toutefois le point de vue piagetien et les aspects biologiques. L'emphase y est mise sur la comparaison des contenus théoriques plutôt que sur l'analyse détaillée des contextes historiques dans lesquels ces idées ont émergé. Il ne serait être question ici d'un traité sur l'histoire des théories; les éléments historiques ne sont dans cet ouvrage que pour baliser le propos. L'exposé théorique s'accompagne donc d'une réflexion sur les liens entre les différentes approches; l'inclusion des tableaux synthétiques et comparatifs rend d'ailleurs l'analyse plus aisée pour le lecteur. Au delà d'une discussion sur les vertus et les faiblesses de chacune de ces approches théoriques, les auteurs proposent une voie se voulant résolument intégrative: celle du behaviorisme paradigmatique. Cette intégration se fait d'une part, en introduisant de nouvelles notions telles que «la fonction directive du stimuli», «le principe de l'apprentissage cumulatif et hiérarchisé», etc, et d'autre part, en considérant l'apprentissage comme un phénomène à plusieurs niveaux d'analyse, ce qui permet d'intégrer plus aisément des approches théoriques en apparence opposées et de former un tout assez cohérent. Quelque soit le jugement que l'on peut porter sur la façon de réaliser cette synthèse (certains pourront lui reprocher notamment de mettre trop rapidement de côté la question des prédispositions héréditaires ainsi que les aspects phylogénétiques), il demeure que l'un des mérites du behavior-

risme paradigmatique est de susciter un intérêt grandissant et essentiel pour une synthèse et un travail critique des théories de l'apprentissage.

Cette partie théorique constitue la source à partir de laquelle les auteurs développent les deux dernières parties consacrées aux techniques et aux procédures d'intervention. Le livre présente à cet égard les différentes techniques d'intervention allant des procédures les moins restrictives aux plus restrictives, soit dans l'ordre: les procédures écologiques, de renforcement, éducatives, cliniques et punitives. Chacune d'entre-elles constituant un chapitre. Cette section s'accompagne également d'un chapitre consacré à la mesure et à l'évaluation; aspect souvent négligé ou traité superficiellement dans ce type de volume. On y retrouve une description des techniques d'observation, du concept de fidélité, des exemples de grilles d'observation, de feuille de notation, etc. Le tout s'accompagnant d'un tableau décisionnel permettant de choisir la technique d'observation appropriée en fonction des exigences et des contraintes de l'évaluation. Il s'agit d'une section fort commode pour les intervenants non rompus aux méthodes d'observation plus structurées. La troisième et dernière partie du livre présente à travers des applications concrètes (modèles d'enseignement systématique, traitement d'une habitude nerveuse), la mise en branle des techniques et procédures décrites précédemment.

Même si les deux tiers du livre consacrés à l'intervention s'inspirent des principes théoriques édictés dans le premier tiers, il apparaît que ces deux parties sont relativement indépendantes l'une de l'autre. Bien que l'on tente manifestement de concilier théorie et pratique, la réussite d'un tel exploit dépend essentiellement des contingences imposées par le type et le milieu d'intervention. Dans un tel contexte, le caractère synthétique et global du behaviorisme paradigmatique ne cadre pas toujours bien avec les exigences de terrain ou en clinique. Sur ce point, l'ouvrage a le mérite de montrer indirectement à l'étudiant qu'au delà de la rigueur scientifique et technique, le succès d'une intervention éducative dépend de l'ajustement de la théorie aux contraintes liées à la pratique.

Il faut selon nous saluer la venue d'un tel ouvrage qui comble manifestement une lacune existant dans le monde de l'édition francophone. L'étendue et la qualité de l'exposé tant théorique que pratique en fait un ouvrage fort polyvalent pouvant s'avérer utile, tant aux étudiants du premier cycle qu'aux intervenants professionnels du monde de l'éducation (institutionnel ou de terrain) ou de la clinique. Il nous faut relever cependant une faiblesse au niveau du travail d'édition qui pourrait en déranger plusieurs. En effet, dans l'ouvrage que nous avons consulté, de nombreuses sources citées ou rapportées dans le texte sont absentes à la section «références». Malgré cette réserve, l'ouvrage de Forget, Otis et Leduc constitue un apport original en plus d'être un outil pédagogique et d'intervention fort valable.

François Bowen
Département des sciences humaines
Université du Québec à Hull

* * *

Changer les couples.

Haley, J.
Paris: ESF, 1990

Mentionnons tout d'abord que cet ouvrage est le second de trois volumes parus en anglais en 1985 sous le titre «Changing Couples - Conversations with Milton Erickson» publié par Triangle Press W.W. Norton & Col., New York.

Ce livre prend la forme de conversations, d'échanges que Jay Haley et John Weakland, deux des fondateurs de l'École de Palo Alto, ont eu avec le célèbre psychiatre français Milton Erickson, reconnu en hypnose thérapeutique et en thérapie stratégique. Gregory Bateson, dont l'intérêt porte sur la communication humaine, se joint également à eux à certains moments. Ces conversations tournent autour de deux thèmes: «Qu'est-ce qu'un mariage réussi? Comment aider les couples à changer?»

Le livre comprend 7 chapitres: 1) Amour et mariage; 2) Secret professionnel, domination et illogisme; 3) Suspicion, entretiens de couple, querelles; 4) Encourager les rechutes, donner des directives; 5) Sexe, plaisir et impuissance; 6) Métaphores et expériences traumatisantes; 7) Changement de points de vue et techniques d'entretien. Chacun de ces chapitres contient des illustrations cliniques brèves «étiquetées» avec une pointe d'humour («Le couple de psychologues rigides qui ne supportait pas le bazar», «Le mari qui passe 12 ans à réparer sa voiture», «L'homme en analyse pendant 28 ans», etc...).

A travers ces cas cliniques se reflète la vision des thérapies de couple d'Erickson: faire tout en son pouvoir, à travers des moyens pour le moins surprenant, pour modifier la position de chacun des conjoints au sein du couple et leur permettre de continuer à vivre ensemble ou de se séparer, au lieu de «rester bloqué». Les stratégies d'intervention sont variées et amenées sur un ton souvent humoristique: thérapie stratégique, prescription de symptômes, tâches directives à accomplir, instauration de problèmes insolubles pour obliger les conjoints à trouver des solutions différentes de celles utilisées dans le passé.

Dans ces conversations où la formulation, les mots et les expressions prennent toute leur importance, on regrette à certains endroits de ne pas lire cet ouvrage en version originale. On aimerait également que Milton Erickson explicite davantage le sens de ses interventions et l'impact à plus long terme.

Ce recueil de conversations plaira sûrement davantage aux initiés de Milton Erickson qui pourront rattacher les brèves interventions et les commentaires à des assises théoriques et à la philosophie d'intervention ericksonienne. Certains profanes seront probablement séduits par la façon dont Erickson recadre, restitue et transforme les situations problématiques vécues par les couples et voudront s'initier à l'intervention stratégique.

Marie-Josée Prévost, psychologue
Hôpital Louis-H. Lafontaine

* * *